

Une fois installé, il va mettre à profit la « voie de fait ». Dès janvier 1385, il entame les hostilités avec la cité de Metz et il trouve de l'aide au sein de sa famille, comme dans la noblesse du Luxembourg et de l'Elffel : Pierre de CRONENBOURG, son oncle ; ses beaux-frères d'ORLEY ; Gérard de BOULAY, son cousin ; HULLIN de HUNOLSTEIN, Simon WECKER et Hanneman de BITCHE, comte de Deux-Ponts, ses alliés. En même temps, Rolin de RODEMACK, évêque-élu de Verdun, et dans les mêmes conditions que Thilmann, s'en prend à sa ville épiscopale. Le 1^{er} juin déjà, Hanneman de Bitche signe un traité de neutralité avec la ville de Metz et se retire du combat (16). Les raisons en sont obscures ; peut-être ne voulut-il pas lutter avec le Chapitre, car à partir du mois de juin, l'évêque-élu est en guerre avec celui-ci, conjointement avec la cité. Les combats continuent avec acharnement, tant à Verdun qu'à Metz, durant toute l'année 1386. Les possessions des bourgeois messins sont dévastées, les terres du Chapitre saccagées. Celui-ci appelle à l'aide, mais, en vain. Thilmann, au contraire, voit ses troupes grossir d'une partie de la noblesse de la rive gauche du Rhin : princes, petits seigneurs, clercs et laïques s'unissent pour combattre les partisans de Clément. On rencontre notamment Guillaume III de Jülich, duc de GUELDRES, Gérard de BLANKENHEIM, seigneur de Gerolstein et de Kasselbourg ; ses neveux : le jeune comte Philippe de NASSAU-SARREBRUCK et Guillaume de WIED, prévôt d'Aix-la-Chapelle ; ses vieux alliés : le comte Simon de SPANHEIM-VIANDEN, Bohemond d'ETTENDORF, seigneur de Hohenfels et beaucoup d'autres.

La guerre fut très violente des deux côtés ; c'était presque une guerre sainte. La cité ne restait pas inactive, mais la balance ne penchait guère de son côté. Le 16 novembre 1386, une troupe de 700 lances fondit sur Metz, détruisant tout sur son passage. En dix jours, elle brûla un grand nombre de villages : Hauconcourt, La Folie, Talange, Ars-sur-Moselle, Ancy Magny, Noisseville, Servigny et Charly et massacra les habitants qui n'avaient pas eu la présence d'esprit de s'enfuir.

Alors qui pouvoit plus de mal faire
 Sur le poure menu populaire,
 Brusler, violer et enforcer,
 Celuy estoit le plus prisé.

Ils feirent beaucoup de mal et domeage
 Sur les poures gens du village,
 De tout destruire corps et biens,
 Pitié n'avoient non plus que chiens (17).

Les Urbanistes avaient alors l'avantage, mais ils se heurtèrent aux murs de Metz qu'ils n'arrivèrent pas à franchir. Après avoir dévasté les champs à l'entour et brûlé les fermes, notamment à Scy et Longeville, le duc de GUELDRES et le comte de NASSAU se retirèrent en Allemagne, en passant par Boulay où ils laissèrent 200 lances.

La fortune changea de camp dès le mois de février 1387 ; les soldoyeurs messins conduits par Jean de VERGY et Gérard de REZENEY